

Zeitschrift: Eclogae Geologicae Helvetiae
Herausgeber: Schweizerische Geologische Gesellschaft
Band: 12 (1912-1913)
Heft: 3

Artikel: Ire partie, Minéralogie et pétrographie
Autor: [s.n.]
Kapitel: Minéralogie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-157273>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1^{re} PARTIE — MINÉRALOGIE ET PÉTROGRAPHIE*Minéralogie.*

Cristallographie. — Dans de précédentes revues j'ai déjà analysé à plusieurs reprises des travaux de M. H. BAUMHAUER consacrés à la loi de la complication des indices cristallographiques. Il me suffira donc de citer ici brièvement une notice, dans laquelle le même auteur (1) développe le même principe, en s'attachant cette fois, plus spécialement à l'étude des zones au développement dissymétrique, telles que, par exemple

I III II III I II I I I I I
(100) (310) (210) (320) (110) (230) (120) (130) (140) (150) (010).

Dans ce travail M. Baumhauer examine successivement des zones intéressantes observées sur divers minéraux, ainsi les zones (001) : (010), (100) : (010), (102) : (010) et (101) : (010) chez la **beryllonite**, les zones (111) : (011), (013) : (100), (111) : (102), (311) : (001) et (120) : (001) chez la **Terlinguaïte**, 5 zones passant par la face (010) chez la **leadhillite**, la zone (111) : (001) chez le soufre rhombique. Il examine au même point de vue encore la **humite**, la **clino-humite**, la **calcite**, la **dolomie** et le **quartz**.

Description de minéraux. — Les gîtes minéraux de la vallée de Binn continuent à attirer tout spécialement l'attention des minéralogistes et nous avons à enregistrer plusieurs publications les concernant et parues en 1911.

C'est d'abord M. L. DESBUISSONS (2) qui a décrit quelques échantillons variés de cette provenance. Il a signalé en premier lieu la découverte, près du sommet du Fleschenhorn, vers le contact des serpentines avec le gneiss, d'intéressants cristaux d'**ilménite**. Ces cristaux, englobés dans le talc, montrent un petit nombre de formes simples et, sous des aspects variés, possèdent tous une base large et brillante, tandis que les autres faces sont le plus souvent peu nettes, striées et corrodées.

M. Desbuissons décrit ensuite des cristaux d'**anatase** trouvés dans des détritiques de gneiss désagrégé, dans le gisement de Spissen, avec des magnétites, des hématites, des rutilles, des quartz, des albites, de gros adulaires. Ces échantillons sont caractérisés par la forte prédominance du dioctaèdre (133), par la présence constante de la pyramide (113) et par la fréquence de (011) (112) (111) (010). La teinte des cris-

taux varie du jaune clair au brun foncé; leur nature est nettement polysynthétique. A côté de ces grands individus atteignant jusqu'à 2 cm. de longueur, on en trouve d'autres très petits et cristallisés en général d'une façon peu nette. D'autres cristaux du même gisement encore se rapportent au type 1 de Klein avec (115) (113) (112) (111) et (011).

Dans le gisement voisin de Riggi on a récolté également des anatases rappelant en général le type de l'Oisans avec (111) prédominant et, en outre, (011) (113) et (115).

Enfin M. Desbuissons cite en terminant de petits rhomboèdres de **Prehnite** aux faces courbes, associés à l'épidote, provenant des amphibolites du Schwarzhorn.

M. W. J. LEWIS (4 et 5), qui s'est occupé spécialement des sulfarséniures de plomb inclus dans la dolomie du Lengenbach, a décrit d'abord sous le nom de *Wiltschireite* un minéral appartenant à cette série, qu'il croyait nouveau et qui forme de petits cristaux monocliniques associés en faisceaux parallèles et allongés suivant la zone (100) : (010). Puis il a reconnu l'identité de cette *Wiltschireite* avec la Rathite.

Enfin M. R. H. SOLLY (8) a décrit sommairement deux minéraux nouveaux provenant aussi du Binnental et appartenant probablement au groupe des sulfarséniures de plomb. L'un d'eux est rhomboédrique et paraît être isomorphe avec la Trechmannite; l'autre est rhombique avec un angle (100) : (110) = $58^{\circ} 18'$.

Plusieurs observations intéressantes, d'ordre minéralogique, ont déjà été faites dans le tunnel du **Simplon**; dernièrement M. G. LINCIO (6) a étudié de fines cristallisations de dolomie ferrique formées dans des filons coupant un schiste micacé sur le passage de la galerie. La cristallisation de ces dolomies a été précédée par celle de divers minéraux, en particulier de mica, de chlorite, de pyrite, de quartz et de sidérite; elle a été accompagnée par une cristallisation de calcite, de sorte que dolomie et calcite constituent de fines associations réticulées de sagénite.

L'auteur a envisagé ces intéressantes formations au point de vue soit chimique, soit cristallographique; il a reconnu en outre l'existence dans les cristaux d'inclusions, en partie liquides, en partie gazeuses et composées, soit d'eau, soit d'acide carbonique.

Dans une très courte notice M. J. KÖNIGSBERGER (3) a traité la question de la genèse des gîtes minéraux des Alpes en général et montré que ces gîtes ont une composition direc-

tement dépendante de celle de la roche ambiante, qu'en second lieu leur origine remonte le plus souvent aux actions métamorphiques qui ont marqué les temps tertiaires.

Cette communication a été suivie de quelques remarques faites par MM. G. STEINMANN et W. PAULCKE.

Gîtes aurifères. — M. CHR. TARNUZZER (9) a décrit des blocs de Dogger gisant sur le Hohenrain, près de Coire, et qui sont coupés par des veines de quartz et de calcite aurifères. L'or s'y trouve en paillettes, en grains, ou aussi en petits octaèdres ; il est associé à de la pyrite et à du mispickel. Quant aux blocs ils sont très probablement tombés de l'ancienne mine de la « Goldene Sonne », qui fut exploitée sur les flancs du Calanda de 1809 à 1813 et de 1856 à 1861.

Concrétions. — M. H. SCHARDT (7) a consacré quelques pages à la description d'une grosse **géode de pyrolusite**, qui a été découverte au N.-E. de Neuchâtel en plein calcaire hauterivien parfaitement sain et qui ne peut être envisagée que comme une formation sécrétionnée.

Pétrographie.

Dans une précédente revue j'ai analysé une notice, dans laquelle M. U. Grubenmann traitait des roches à glaucophane de la vallée de Bagnes. Cette question a été reprise avec plus d'ampleur par un élève de M. Grubenmann, M. T. J. WOYNO (19) qui, pour la résoudre, a été amené à étudier l'ensemble des **schistes de Casanna** de la vallée de Bagnes, dans lesquels les roches à glaucophane sont intercalées.

Le premier point acquis par les observations de M. Woyno est la variabilité extraordinaire des schistes de Casanna, qui changent d'aspect avec une rapidité surprenante et dont les divers types pétrographiques sont confondus sans aucun ordre apparent, de telle sorte qu'il paraît impossible d'en établir la distribution sur une carte même détaillée. L'auteur a pourtant pu établir des distinctions générales et distingue du N. au S. les zones pétrographiques suivantes :

1^o Dans les environs même de Lourtier des schistes séricitiques, dans lesquels est intercalé un gros banc de quartzite.

2^o Des phyllites finement schisteuses avec des schistes à glaucophane entre Lourtier et Lavintzie.

3^o Des phyllites plus foncées et plus compactes à sismondine, auxquelles s'associent des schistes à épidote et glaucophane aux environs de Lavintzie.